

ENTRACTE #12
SOIREE VIDEO
ESPACE DAVIERS, ANGERS
27 AVRIL 2015

Quel est le point de départ de ce travail ?

Gérome Godet : Suite au départ, en 2002, de Vincent pour Rennes, nous avons décidé ensemble d'échanger au travers de nos pratiques artistiques, la série *Correspondance* est née à ce moment-là. Nous souhaitions depuis longtemps travailler ensemble, j'ai beaucoup de respect pour le travail sonore de Vincent, ce départ fut un prétexte.

Vincent Fribault : De l'envie de travailler ensemble, d'expérimenter de nouvelles formes artistiques et de s'amuser. Cela a évolué depuis les débuts du projet (2002). Maintenant il y a un côté plus ludique et l'envie de se surprendre.

Quelles sont vos pratiques artistiques ?

GG : Je pratique depuis plusieurs années la vidéo, soit sous la forme de performances filmées, soit comme pour la série *Correspondance*, sous la forme de vidéos expérimentales. Mais il peut aussi m'arriver de faire des pauses et d'expérimenter d'autres supports artistiques comme par exemple, la photographie mais aussi la recherche sonore.

VF : Je fais de la musique électronique depuis une dizaine d'années, et de la vidéo depuis quelques années aussi.



Quelles sont vos sources d'inspirations ?

GG : Mes références se trouvent surtout dans le cinéma expérimental, elles vont de l'Avant-garde des années 20/30 au cinéma underground américain des années 50, sans oublier, les cinéastes expérimentaux autrichiens et allemands. Parmi mes plus gros chocs artistiques, il y a eu la première fois que j'ai vu « Entr'acte » de René Clair. J'ai alors pris conscience de toute la liberté d'une époque et d'un certain langage artistique et cinématographique qui m'étaient alors totalement inconnus. L'autre choc se fut la première fois que j'ai vu « Arnulf Rainer » de Peter Kubelka, je ne pensais pas qu'on pouvait aller aussi loin et être aussi radical dans une démarche artistique cinématographique. Je suis, par ailleurs, très influencé par la musique, pop, rock, électro, mais surtout par la musique rock allemande des années 70, *Can* est groupe très important pour moi.

VF : Au début la musique électronique de la fin des années 90 (*Autechre, Oval, Fennesz...*). Rapidement j'ai envisagé la partie sonore du projet non comme de la musique, mais comme des dialogues, des bruitages ou des ambiances recomposées d'un film imaginaire, avec comme interrogation : Quelles images vont générer mes compositions chez Gérome ? Comment va-t-il les traduire, les illustrer ?



Comment avez-vous fonctionné pour ce projet ?

GG : J'envoie à Vincent une vidéo courte (d'1 minute, car en 2002, quand nous avons commencé, les taux de transfert par Internet étaient encore longs), une sorte de carte postale vidéo miniature qui peut être influencée par l'actualité ou par une envie du moment, espérant motiver chez lui une réponse qu'il me fera parvenir sous la forme d'une petite pièce musicale. Par la suite je synchronise l'image et le son. En plus, Vincent a aussi joint une minute de son supplémentaire sur laquelle, de mon côté, je travaillerais à une réponse en image. J'ajoute à mon tour une minute de vidéo supplémentaire, et ainsi de suite. Le projet a évolué puisque le musicien s'est mis à faire de la vidéo et le vidéaste du son, enrichissant ainsi cet échange et nos possibilités.

A quels territoires peut-on relier ce travail ?

GG : Les vidéos de la série *Correspondance* sont pour la majorité des vidéos expérimentales ou abstraites qui ont plus à voir avec les recherches formelles des cinéastes expérimentaux que de l'art vidéo. C'est pour moi un vaste terrain d'expérimentation, la possibilité de tester d'autres formes d'images, de réaliser des idées alors inclassable au regard du reste de mon travail vidéo mais c'est surtout une envie de m'amuser avec les images et les sons.



Vos parcours artistiques ?

GG : J'ai fait l'école des Beaux-arts d'Angers. Mon ouverture sur l'image en mouvement s'est surtout faite au travers de deux rencontres. Un professeur aux Beaux-arts du nom d'Alain Fleig, tous les Lundis après-midis il proposait des séances de cinéma, avec débat, c'était très enrichissant. C'est là que j'ai vu « Entr'acte » pour la première fois. La deuxième rencontre se fut avec Le Président de l'association « L'art du mouvement » Christophe Passemard, une association qui défendait et proposait des séances de cinéma expérimental. Après les Beaux-arts, j'ai intégré l'association, ce qui m'a permis de voir de nombreux films et de rencontrer des artistes expérimentaux. Je me rappellerais toujours de la venue de Jonas Mekas à Angers par exemple.

VF : J'ai commencé quelque chose aux Beaux-arts, ce fut de courte durée, j'ai ensuite passé quelques années à regarder et à écouter ce qui se passait autour de moi.